

# À l'école, le numérique a des effets délétères

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

**D**ans le roman de Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*, on tente initialement de former les cerveaux à l'aide d'un logiciel de répétition d'informations. C'est l'hypnopédie. Pendant le sommeil, les cerveaux reçoivent les données à mémoriser. Mais comme "on ne peut apprendre une science à moins qu'on ne sache pertinemment de quoi il s'agit", l'expérience pédagogique s'avère un échec. Cependant, elle permet l'élaboration du logiciel d'endoctrinement en mesure, lui, de transmettre les réflexes conditionnés nécessaires au fonctionnement social.

Toutes proportions gardées, la numérisation de l'enseignement mise en place aujourd'hui reproduit ce schéma.

Puisque le savoir est dans le téléphone et que des applications conçues par des professionnels permettent d'apprendre tout seul, dispensons les profs du rôle de passeur de savoirs et formons-les à devenir des coachs de la pédagogie numérique.

#### Les profs, coachs par le numérique

De la sorte, on inscrit enfin l'école dans le XXI<sup>e</sup> siècle et on résout le problème de la formation des enseignants ainsi que celui de leur pénurie. Dès lors, on peut aussi rogner le financement de l'enseignement. Puisque les élèves sont désormais invités à travailler en autonomie sur des applications tellement performantes, on peut en effet diminuer l'encadrement pédagogique et moins se soucier de sa qualification.

À l'heure du tout-à-l'écran, tout est fait pour complexer l'école qui voudrait conserver son tableau à la craie, ses feuilles de papier et ses profs qualifiés.

Cette logique est aujourd'hui proposée par les géants du numérique désireux d'investir le marché éducatif et de former de nouveaux consommateurs. Il est à craindre qu'elle ne s'impose à la faveur d'un lobbying pressant et de la dépendance aux écrans qui s'est développée. Déjà, l'on a vu des écoles "Steve Jobs" s'implanter aux Pays-Bas et l'on voit chez nous des écoles signer des partenariats avec la marque à la pomme pour travailler sur tablettes. A l'heure du tout-à-l'écran, tout est fait pour complexer l'école qui voudrait conserver son tableau à la craie, ses feuilles de papier et ses profs qualifiés.

Devant une logique si persuasive et culpabilisatrice, l'enseignant ne pouvait jusqu'ici qu'opposer un scepticisme expérimental fondé sur l'ob-

